





2242

Médiathèque VS Mediathek



1010809182

*PA 1022

DÉMOPHILE,

OU

CONSPIRATION TENDANT A ASSERVIR

les Bas-Valaisans,

ÉCRITE PAR UN LIBÉRAL DU DIXAIN DE MONTHELY



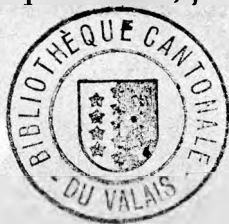
(1833)

Né en Suisse, autrefois la terre classique de la liberté, j'ai sucé avec le lait les principes de ma vieille patrie.

Mes parens, qui n'avaient rien tant à cœur que cela, avaient eu soin de me donner un nom qui devait me rappeler à la fois, et mon devoir de citoyen, et les doctrines que je devais professer. On m'appela *Démophile*, ou ami du peuple. Ce nom fit toujours sur moi un effet magique; il fit surtout que je restai ferme pendant que je voyais tout changer autour de moi, que je ne me laissai point étourdir par les grands mots de *liberté*, de *lumières*, de *prosperité publique* que, depuis quarante ans, l'on a fait sonner si haut, et qui ont déjà tant fait de dupes et encore un plus grand nombre de victimes.

Citoyen valaisan, attaché aussi fortement à mon pays qu'à ma vie, j'ai vu s'écouler des épo-

I..



PA 1022

ques de triste souvenir. Après avoir pleuré, avec des larmes de sang, les vexations du général Turreau, j'ai dû subir le joug écrasant des circonstances sous la République - Helvétique et l'Empire. Enfin, après une longue agonie, j'entrevis l'aurore d'un beau jour, du jour le plus beau de ma vie : celui où ma patrie, dégagée des entraves et des fers que lui avait imposés le plus fier des tyrans, proclama de nouveau son ancienne et immortelle devise : *Religion* et *Liberté*.

L'espérance de finir dans la tranquillité une vie passée en grande partie dans le trouble, la pensée de pouvoir enfin jouir en paix de tous les avantages inséparables de la *Religion* et de la *Liberté*, faisaient la consolation de ma vieillesse, et mes cheveux blancs se félicitaient de pouvoir descendre dans la tombe, en laissant, pour succession à mes enfans, les élémens mêmes de la vie, la *Religion* et la *Liberté*. Mais, hélas ! vain espoir ! il fallait encore que je busse dans le calice des amertumes sur le bord même du tombeau.

Le mois de juillet 17830, je me berçai encore dans mes consolantes, mais futiles espérances, lorsque l'écho du canon de la révolution de Paris vint frapper mon oreille, et commencer pour moi une ère de chagrin et de tristesse. Cet écho retentit dans presque toute l'Europe, et presque

toute l'Europe se ressentit des secousses de l'explosion révolutionnaire. La propagande française mit ensuite tout en œuvre pour échauffer les têtes, pour fomenter des révoltes; elle n'y réussit que trop. Avec le mot enchanteur de *Liberté*, l'on vit bientôt la Belgique, la Pologne et la Romagne en pleine insurrection. La Suisse même (qui l'eût cru ?) se laissa entraîner par le torrent dévastateur, et le plus grand nombre des cantons, en portant atteinte à leurs constitutions, portèrent le coup de mort à leurs libertés et à leur bonheur.

Quoique travaillé secrètement par les *amis* et *frères* de Lausanne et Genève, le Bas-Valais était tranquille. Tous leurs efforts n'avaient abouti qu'à quelques murmures étouffés à leur naissance par une enquête du gouvernement. En 1831, à l'occasion de la loi *organique*, loi intempestive, si jamais il en fut une, les propagandistes renouvelèrent leurs tentatives, mais ils échouèrent encore; il ne faut pas s'en étonner, leurs *amis* et *frères* du Valais étaient au pouvoir et ne trouvaient pas alors leurs intérêts dans le mouvement.

Dès-lors, le Valais jouit d'un calme assez profond, rien ne semblait devoir le troubler; mais le génie des Jacobins n'était pas encore satisfait. Non content d'avoir troublé la paix des cantons

en particulier, il voulut encore jeter au milieu de la Suisse un brandon de discorde, en demandant la substitution d'un nouveau *pacte fédéral* à celui de 1815, qui n'était plus, disait-on, propre aux circonstances et aux besoins du temps.

Le parti du mouvement ne demandait pas mieux; la proposition est acceptée, et le projet du nouveau pacte, élaboré par une commission *éminemment patriotique*, est envoyé à tous les cantons, qui furent en même temps convoqués pour le discuter dans une diète fédérale.

Jamais gens qui ne se laissent moins facilement rebuter que les enfans de la révolution, ils croient le moment favorable; ils dressent encore une fois leurs batteries contre le Valais, et les prédicateurs du désordre trouvent de la sympathie dans le cœur de ceux-là mêmes qui avaient fait avorter leurs tentatives de 1831. Ceci semble étonner au premier abord et montrer de l'inconstance; mais, loin de là: toujours nos patriotes désintéressés ont eu en main la même boussole, et, fidèles à la direction qu'elle leur donne, ils se trouvent toujours là où ils croient trouver leurs intérêts: ceux de la patrie et de leurs administrés, ne sont pour eux qu'accessaires.

Qu'est-il donc arrivé? le voici: La diète du Valais assemblée, les députés des sept dixains

supérieurs se déclarent avec le patriotisme le plus pur, par un désintéressement vraiment suisse, contre l'œuvre de la propagande, ils s'opposent même à ce qu'il en soit parlé, et ne veulent ni de pacte, ni de révision, prétendant n'avoir de mandat de leurs commettans, que pour discuter sur des choses constitutionnelles, tandis que celle qu'on leur proposait, loin de l'être, sapait la constitution par sa base. Les députés du Bas-Valais qui, grâce à leurs lumières, avaient déjà discuté et arrêté entr'eux, dans moins d'une heure, ce que bien des grands-conseils de la Suisse n'avaient pu faire dans tout le cours d'une session, voulaient que le pacte fût pris en considération : les argumens que leur zèle leur suggérait, ne pouvaient être que pathétiques ; mais ils échouèrent contre l'inébranlable fermeté des démocrates du Haut-Valais. Oh ! combien le mâle langage des défenseurs de la *Religion* et de la *Liberté* contrastait avec le verbiage entortillé de quelques agens d'une faction étrangère, toujours sans autres principes que l'égoïsme, et sans autre mérite que leur insipide phraséologie !

La majorité mettant naturellement fin à la session extraordinaire de la diète, qui n'avait été réunie que dans le seul but de donner des instructions aux envoyés à Zurich, quelques

députés du Bas-Valais, pour répondre au mandat qu'ils avaient reçu, non de leurs concitoyens, mais des clubs de la propagande française, protestent, au prétendu nom de leurs dixains, contre les conséquences fâcheuses que pourraient avoir les décisions que l'on venait de prendre, et murmurent hautement le mot de *scission* entre les deux partis du canton. Cette protestation d'une faible minorité, aussi inconstitutionnelle qu'individuelle, n'était que le premier pas fait vers l'abîme; ils se retirent ensuite bien décidés de poursuivre chaleureusement l'*œuvre infernale* à laquelle ils venaient de poser la première pierre: l'irritation les accompagne; elle se manifeste, chemin faisant, par des discussions acharnées avec ceux qui ne sont pas de leur opinion: ces discussions ont laissé une preuve vivante de la liberté que les libéraux accordent à ceux qui ne pensent pas comme eux, et nous donnent des garans que s'ils arrivaient au pouvoir, on ne jouirait pas même de la liberté de *penser* autrement qu'eux. Etrennes engageantes!! bel encouragement!!!

Bientôt on apprit que le conseil du dixain de Monthey était convoqué; je ne doutais point que l'on ne fit là, de nouveau, des actes aussi révolutionnaires qu'à Sion, et je ne me trompais pas. On décida d'envoyer à Martigny des députés

pour conférer, avec les autres députés réfractaires, sur les moyens à prendre pour soutenir la révolte et consommer le schisme.

Où en sommes-nous donc ? Prétendez-vous encore justifier votre conduite, magistrats traîtres aux volontés de vos commettans ? Vous vous dites les *mandataires du peuple*, et vous agissez contre ses vœux ! Comment excuserez-vous votre conduite ? Vous avez donné un exemple qui, s'il était suivi, ne tarderait pas à porter des fruits amers pour ceux-mêmes qui l'ont donné ; mais, nous osons l'espérer, les gouvernés seront plus sages que les gouvernans ; le peuple restant fidèle à son devoir, en obéissant même à des magistrats insubordonnés envers l'autorité souveraine, fera voir qu'il tient encore à des principes religieux ; mais, qu'on l'apprenne : dès le moment que, par le plus exécrable des *projets*, ces mêmes magistrats prétendront traîner leurs concitoyens après eux comme de vils esclaves, l'indignation saisira leurs âmes, et quand tout un peuple s'indigne, malheur à ceux contre qui il s'élève !!!

Quel genre de patriotisme ! Quel zèle de dévergondage ! Si, dans tous les conseils de commune, de dixain, comme il vous plaira, la minorité se permettait de protester contre la majorité, où en seraient les états, où en seraient

l'autorité, l'ordre légal ? Grand Dieu ! protester, et au nom de qui ? au nom de leurs dixains qu'ils n'avaient pas consultés ! au nom du peuple qui n'avait pas été interpellé ! Qu'ils protestent tant qu'ils voudront, ces Messieurs, mais leur protestation ne sera jamais que celle de seize individus sur une population de soixante-quatorze mille âmes.

L'assemblée de Martigny, qu'on qualifie de *Diétine*, ne saurait être mieux appelée que du nom de *club*, puisqu'un certain nombre d'individus, sans autre caractère que celui qu'ils ont avili et trahi, sans autre mission que celle de de quelques têtes échauffées, sans autre mandat que celui de l'égoïsme, ne s'y rassemblent que pour le malheur et l'asservissement du pays ; et tout cela, sous la direction secrète, sans doute, de quelques girouettes qui, dans leur bas âge, rendirent un culte vraiment patriotique à l'arbre de la liberté, contre lequel, membres de la haute-diète, ils dirigèrent plus tard huit cents baïonnettes et plusieurs canons ; qui, craignant de culbuter de leurs fauteuils, voudraient s'en procurer d'autres, en révoltant et bouleversant leur pays. Qu'est-ce que la patrie n'a pas à attendre du dévouement de gens pareils ? Que ne doit-on pas espérer des présidens d'une telle convention ? Ambitieux dans l'âme, caméléons

dans leurs principes selon leurs intérêts, libéraux et flattant le peuple pour arriver en place, despotes et arbitraires dès qu'ils y sont parvenus : voilà le rôle qu'ont joué les grands régulateurs de nos mouvemens politiques. Peuple de Martigny, qui avez ressenti cette écrasante vérité, qui avez vu changer votre commune en un cachot par leurs caprices, répondez, et dites-nous s'il fait bon vivre sous le joug de ces gens, qui ne parlent que de liberté, et ne rêvent que l'esclavage!

Eh bien ! ce serait sous de pareils auspices, d'après les instigations d'un, je dirai même de plusieurs étrangers *helvétisés*, que les Bas-Vallaisans voudraient fouler aux pieds une constitution qui a fait leur bonheur depuis nombre d'années, pour fournir, à l'avidité cupide de quelques intrigans, des moyens de s'enrichir au dépens du pauvre cultivateur!! Nous n'avons, Dieu le sait, d'autre désir que celui de la paix et du bonheur de notre patrie, d'autre crainte que de la voir déchirée, bouleversée par quelque nouvelle catastrophe, et c'est pour cela que dans notre immense, notre inexprimable amour pour elle, nous vous disons aujourd'hui : Concitoyens, on vous abuse, ouvrez les yeux pendant qu'il en est temps, ne vous laissez pas tromper par le langage hypocrite et menteur

d'un libéralisme destructeur, qui n'embrasse les peuples que pour mieux les dévorer.

Par le nouveau pacte dont les faux libéraux veulent gratifier le Bas-Valais contre la volonté du peuple souverain (jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au pouvoir), on vous conduit à un abîme qui engloutira tout ce que vous avez de plus cher, votre *religion*, votre *liberté* et vos *fortunes*.

Que le nouveau pacte soit hostile à la *Religion catholique*, il n'est pas difficile de s'en convaincre : enfant naturel de la révolution française qui débuta par le renversement des croix, le pillage des églises et la persécution du clergé, la Religion pourrait justement s'alarmer et concevoir des craintes légitimes sur tout ce qui peut sortir d'une source aussi impure. Parmi toutes sortes de prétendues libertés, qui sont accordées par le nouveau pacte, on chercherait en vain celle de porter quand bon semblera des prières au pied du Très-Haut ; on n'y voit point qu'il sera libre aux ministres du Seigneur de nous annoncer sa parole, de nous prêcher l'Évangile, de nous expliquer la doctrine chrétienne ; qu'il sera libre aux catholiques de conserver leurs institutions religieuses déjà existantes, et d'en fonder de nouvelles ; il ne nous assure pas même

qu'il sera libre à Dieu (*de par la nouvelle confédération*) d'avoir des adorateurs; à J.-C., d'avoir des disciples; à l'église, d'avoir des ministres et des fidèles, d'avoir des temples et un culte, car Dieu et sa religion se trouvent également bannis du nouveau pacte.

Puis on prétend que la Religion n'a rien à craindre? Nos chevaliers de l'*Equerre*, du *Compas*, de la *Truelle* n'ont certainement rien à redouter sous ce rapport; mais des catholiques romains, voyant que non-seulement le pacte ne les rassure pas sur le sort de la Religion, mais qu'il fournit à ses ennemis tous les moyens de l'anéantir *légalement*, ne peuvent rien moins que s'alarmer: comment, quand on voit que, d'après le nouveau pacte, la diète peut proposer des lois contraires aux lois et aux droits de l'Eglise catholique, par exemple, sur l'éducation chrétienne, sur la juridiction ecclésiastique, sur le culte extérieur; qu'elle peut mettre en délibération la suppression des établissemens religieux de tout genre, l'envahissement des biens du clergé, etc. etc.; et que toutes ces choses peuvent être tranchées, décidées et coupées par une majorité protestante; quel est le bon croyant qui ne tremblerait pas à la vue de pareils dangers? Et que pourront opposer les catholiques à ce vandalisme *légal*, quand ils auront prêté serment au

nouveau pacte? Ils opposeront tout ce qu'ils voudront; le sabre fédéral saura bien les mettre à la raison, et leur apprendre le respect dû aux lois *fédérales*.

Mais, *on n'en veut pas à la Religion*, vocifèrent *nos vils vendeurs de citoyens libres*. On les croirait plutôt s'ils disaient: *on ne veut pas de Religion*, car ils ont lâché ce blasphème dans des chansons aussi impudentes qu'irréligieuses, en disant qu'elle n'étoit que pour les ignorans: et *nos marchands de chair humaine* sont loin de se croire de ce nombre. Puis, qu'on vienne nous dire que la Religion n'a rien à redouter, abandonnée à la merci de gens aussi *hautement* impies.

D'où vient, se demande-t-on encore, tout le fiel, d'où viennent les déclamations *hautement* furibondes de nos *pactistes* contre les prêtres? Sachez-le donc un fois. C'est que les prêtres sont les *ennemis nés* des renverseurs de *libertés*; c'est que, ministres d'un Dieu qui a apporté la *liberté* sur la terre, ils sont chargés de conserver ce dépôt sacré. C'est que, sentinelles vigilantes sur les remparts d'Israël, la trompette en main, ils signalent toutes les menées de nos *liberticides*; c'est qu'en un mot les prêtres qui prêchent la *liberté*, sont une digue insurmontable pour nos libéraux, qui voudroient établir le despo-

tisme : ne nous y trompons point, malgré leurs noires et dégoûtantes calomnies, jamais la Religion n'a dressé des échafauds, jamais sous son empire les guillotines n'ont été en permanence, comme en France, sous celui de la *liberté*.

Deux partis très-prononcés se sont déclarés jusqu'ici sur la question du pacte : l'un veut l'adopter, l'autre le rejette absolument. Voyez et examinez ceux qui naturellement doivent gagner votre confiance. D'un côté, j'entrevois des gens aux yeux hagards, à l'œil sinistre et même louche qui ne rêvent qu'aux emplois, au gain et à leurs propres intérêts; de l'autre, un bon père, au regard doux et pacifique, qui ne pense nuit et jour qu'au bonheur et à la prospérité de ses enfans. Ici, sont groupés les disciples de Voltaire, de Diderot, de Volnay, aussi embarrassés de définir leur foi que leurs principes; là, se trouvel'apôtre de J.-C. à qui a été confié le soin de vos âmes, des magistrats religieux, fidèles et incorruptibles. Les premiers, membres de sociétés secrètes, n'entrevoient pour eux dans le pacte que *places lucratives, emplois à gros traitemens*, et cela leur suffit. Les seconds, tous membres de la société chrétienne, pasteurs ou protecteurs d'un nombreux troupeau, n'y envisagent pour leurs brebis que *misère et esclavage*, et cela les désole. Maintenant, Valaisans catholiques, entre

le sentiment de votre Ill.^{me} et R.^{me} évêque, et celui des enfans de la Franche-Maçonnerie, entre l'opinion du ministre du Dieu vivant, et celle des ministres de Satan, choisissez !

Eh, quel catholique oserait même hésiter un instant ? Pressons-nous donc autour de notre père commun, groupons-nous autour du drapeau de la *Religion* et de la *liberté*, et que nos suffrages ne désertent pas la cause de Dieu et de la patrie. Un jour viendrait, et viendrait bientôt, où d'impérissables remords nous feraient repentir de notre coupable et lâche inaction.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur la *liberté* que nous présente le nouveau pacte.

Jamais on n'a tant parlé de *liberté*, d'*égalité*, que depuis la révolution française en 1789, et cependant jamais l'on ne vit autant de *servitude* et de *despotisme* que depuis lors : si l'on en cherche la raison, c'est que la liberté ne se trouve que là où règne l'esprit de Dieu : puissent les catholiques comprendre et se pénétrer de cette vérité ! *L'amour de la liberté, là où Dieu n'est pas, n'enfanta jamais que l'anarchie et le despotisme* : l'histoire entière l'atteste.

Et d'abord, pour commencer par la France, aujourd'hui le pays modèle de tous les doctri-

naires Suisses, quelle dose de liberté, de bonheur et de bien public le philosophisme ne lui avait-il pas fait espérer? Eh bien oui! la révolution avait promis la *Liberté*, et elle fit éprouver ou craindre à 20 millions d'hommes les rigueurs de la captivité: elle avait annoncé le *bonheur*, et sous son empire l'on ne vit qu'*effusion de larmes et de sang, que ruines et désordres*; elle s'insinuait partout au nom du *bien public* et, sous tous les *déguisemens possibles*, elle n'amena que des calamités. Seriez-vous par hasard curieux d'une semblable *Liberté*, d'un pareil *bonheur* et d'un *bien public* aussi prospère? Je ne le pense pas; et cependant, c'est cette même *Liberté*, c'est ce même *bonheur*, c'est ce même *bien public* qui vous est réservé par le pacte dont on veut vous endosser: car vous ne retrouvez pas plus Dieu dans ce *monstrueux projet* que dans le cœur de ceux qui se prostituent pour vous le faire adopter, et, je le répète, *l'amour de la Liberté, là où Dieu n'est pas, n'enfanta jamais que l'anarchie et le despotisme.*

D'ailleurs, les gouvernemens Suisses régénérés en 1830 nous sont un garant et une preuve de ce que nous avançons. Les entrepreneurs de révolutions ont tous, à l'unanimité, promis au peuple de leur canton l'abolition des charges qui jusqu'alors devaient avoir pesé sur lui; des

gouvernans à très-bon marché, une époque de *Liberté*, de *bonheur* et de *bien public* : et ces promesses sont encore à remplir ; et, depuis deux ans, le peuple qui les attend se persuade qu'il est devenu *libre* en voyant, par exemple, comme à Fribourg, emprisonner ceux qui témoignent seulement le désir de se rendre au service du Pape ; déchirer, par un chancelier d'état, un passe-port délivré pour l'Italie, craignant que ce ne fût pour la même destination ; traîner devant les tribunaux des citoyens respectables, qui, librement et noblement, exprimèrent leur pensée contre une aussi affreuse inquisition !

Le peuple des cantons révolutionnés est tout aussi convaincu de son *bonheur*, de sa *prospérité*, et surtout de sa *souveraineté*, quand il voit tous les jours augmenter ses impôts, et qu'il est obligé de les payer docilement et sans murmurer, sous peine de voir arriver les baïonnettes de la *Liberté*, le sabre de l'*égalité* et les chaînes de la *souveraineté*. Considérez et voyez, chers concitoyens, si tout cela est de votre goût.

Et, qui plus est, si ce nouveau pacte était accepté, votre liberté n'en serait que plus consolidée ! Les *amis du peuple* arrivés au pouvoir se sont dit à eux-mêmes : « Nous sommes bien, » tenons nous-y : mais nous ne saurions nous » tenir de nous-mêmes : l'affection, la confiance,

» le respect du peuple ne fera guère pour nous,
 » non plus : il pourrait un beau jour nous faire
 » descendre du trône où il nous a placés, pre-
 » nons des mesures pour parer ce coup. » Et,
 dans leur patriotisme libéral, ces liberticides
 ont imaginé le pacte qu'ils vous présentent au-
 jourd'hui : et vous le recevriez, ce pacte, rem-
 part inexpugnable du despotisme, destructeur
 de vos libertés ? et vous l'adopteriez, ce projet,
 qui donne un roi à votre patrie, car le landam-
 man de la Suisse en aurait tous les pouvoirs ? et
 vous le désireriez, ce tripotage d'intrigans qui
 met à la disposition du roi de Lucerne toutes
 les troupes fédérales ? puis, lorsque commençant
 à connaître la perfidie de ceux qui vous flattent
 aujourd'hui pour pouvoir mieux vous garrotter
 ensuite ; puis, lorsque, sentant les fers et les
 chaînes dont on veut obstinément vous charger,
 vous voudrez élever la voix pour vous plaindre,
 elle sera étouffée par celle de vos *amis et frères*,
 par celle de vos *loyaux* magistrats qui, au nom
 de la *liberté*, et de *l'égalité* et de la *souveraineté*
du peuple, en appelleront à la justice royale : le
 sabre *fédéral* arrivera, et toutes leurs pro-
 messes seront emportées, ou par des flots de
 sang ou par des torrens de larmes.

N'attendez pas que ces malheurs vous arrivent
 pour en être persuadés, ce serait trop tard : jetez

loin de vous le bandeau dont on couvre vos yeux; lisez dans l'expérience quel est le fruit des promesses libérales, et voyez sur le front de ceux qui vous trompent la devise dont ils ne se dévient jamais: *Tout promettre et rien tenir.*

Non, non, le peuple du Valais, qui a été jusqu'ici jaloux de sa liberté, au point que chaque conseil communal pouvait à discrétion ou recevoir ou renvoyer non-seulement un étranger, mais même un citoyen Valaisan, ne recevra pas un pacte qui ouvre la porte à tous venans, et rendrait bientôt égaux, aux yeux de la loi, et l'inconnu et le bourgeois, et le nouveau venu et celui qui est sur la terre de ses ancêtres.

Qui peut, je vous le demande, mieux entendre la liberté que les cantons qui l'ont donnée à la Suisse? Eh bien! là, une seule voix s'est élevée: ce fut un cri d'indignation, d'horreur et d'anathème contre le pacte: à la suite des cantons de Schwitz, d'Uri et d'Underwald, qui régénèrent encore la Suisse aujourd'hui, ont marché, Bâle, Neuchâtel, Appenzel, Zug, Tessin, Schaffausen, Grisons, qui tous ont cédé volontiers aux amateurs du *projet* la satisfaction d'en goûter seuls les avantages.

Les Hauts-Valaisans ne restèrent pas en arrière; leur liberté, qui est aussi ancienne que leurs montagnes, leur est trop chère pour qu'ils se décident

à en faire le sacrifice à des tyrans : et, en véritables patriotes, ils voudraient la conserver aussi à leurs frères du Bas ; car, quoi qu'en disent nos *convertisseurs politiques*, les Hauts-Valaisans nous ont regardés comme tels dans toutes les occasions, et ont toujours aussi bien, et souvent même mieux, défendu notre liberté en diète que nos députés : la loi organique qui ne leur fut pour ainsi dire qu'arrachée et extorquée, en est une preuve, et nous montre aussi la souveraineté que nos libéraux voudraient laisser au peuple, puisqu'ils lui enlevaient, par-là, le libre choix de ses magistrats.

Enfin, revenant à notre sujet, de deux côtés on vous présente la liberté, vous pouvez faire le choix : notre gouvernement actuel vous présente celle de vos pères, celle de vos ancêtres : une liberté pleine et entière, la liberté pure qui dora le berceau de l'Helvétie, celle qui a été jurée à la face du ciel, sur le Grutli : liberté sainte, liberté de nobles pâtres, qui a été jusqu'ici l'idole des Valaisans !

Le pacte veut vous donner la liberté de Turreau, une liberté pleine et entière à des tyranneaux de disposer de nous comme bon leur semblera ; la liberté qui, en 1798, souilla de sang et de carnage les montagnes des héroïques cantons d'Uri, de Schwitz et d'Underwald ; une liberté,

au nom de laquelle on pillà, saccagea nos frères du Haut-Valais à la même époque ; une *liberté* qui fit faire une guerre à des gens qui voulaient être *libres*, qui changea en boucherie nos propres vallées, et qui fit donner par un historien, à ce peuple de braves, le nom *tristement* glorieux de *peuple de héros* ; une liberté qui a été jurée à la face du démon, dans le sein des ténèbres : cruelle servitude pour le peuple, liberté exclusive à quelques intrigans, qui ne convient point aux Valaisans qui veulent la liberté pour tous !

Il n'y a pas de milieu entre la *liberté* qui emprisonne, et celle qui brise les fers ; entre la *fraternité* qui égorge, et celle qui console et soulage ; entre *l'égalité* qui traîne dans la boue, et celle qui fait regarder tous les citoyens comme des frères ; entre la liberté de 1789, et celle de 1307 ; entre celle de Robespierre, et celle de Guillaume Tell, choisissez !

Faites y attention, une responsabilité immense pèse sur vous, car les destinées de votre patrie sont entre vos mains : sachez défendre contre ces autres Gessler, plus à craindre parce qu'ils se cachent sous la peau de l'agneau et empruntent le langage de l'amitié, sachez, dis-je, défendre la liberté que vos pères vous ont léguée et que vous devez consciencieusement léguer à votre tour à vos enfans. Combien ne seriez-vous

pas coupables, si vous hésitez plus long-temps à vous associer, à vous liguier contre le danger commun ? Donnez donc aussi, à votre tour, votre vote hautement improbatif à ce ramassis de chaînes, de servitude et d'esclavage.

Ecrions-nous avec les libérateurs de la Suisse : *Mieux vaut mourir que de vivre dans l'esclavage!* Serrons-nous autour de leur tombeau, montrons-nous dignes d'être les enfans de Tell; transportons-nous en esprit dans cette chapelle, sur l'emplacement de laquelle il immola le dernier tyran de la Suisse, et jurons à son exemple une haine éternelle au futur successeur du brigand d'Altorf.

Enfin, le pacte ne serait pas moins mortel à nos fortunes qu'à notre Religion et à notre liberté.

Il faudra un budget au roi de Lucerne et à ses ministres, et l'expérience du temps qui court nous a donné la mesure du désintéressement pécuniaire de ces gens-là. Aux juges fédéraux, aux généraux d'armées fédérales, aux professeurs fédéraux, en un mot, à tous les employés fédéraux, il faudra des traitemens à la nouvelle mode, et tout le monde sait s'ils sont légers! Où prendre tant d'argent? Dans le trésor des gouvernemens? Où celui du Valais prendra-t-il

pour entretenir le sien ? Il est connu que , jusqu'à présent , ce qui fournissait principalement aux dépenses publiques provenait des droits de douanes , péages , entrée et sortie . Or , toutes ces ressources sont anéanties par le pacte qui s'en empare . Que faire donc ? Eh parbleu ! le secret est déjà trouvé : on fouillera dans vos poches , pauvres cultivateurs , pour vous enlever le denier de vos sueurs ; on pénétrera dans vos ateliers , pauvres artisans , pour partager les fruits de votre industrie . Citoyens , de quelque état , de quelque condition que vous soyez , quelle que soit votre fortune , vous ne pourrez enlever de votre champ une gerbe de paille , une quenouille de maïs , une mesure de pommes-de-terre , sans que vous soyez obligés de payer votre part pour nourrir l'orgueil , entretenir les équipages et subvenir au faste de nos proconsuls et de notre roi . Voudriez-vous enlever de vos forêts une plante de bois pour le chauffage de votre famille ? il faudra , avant tout , contribuer aux frais de la table somptueuse , délicate et recherchée du monarque que vous vous serez donné , et de tous ses suppôts , pendant que vous-mêmes vous pourrez à peine fournir le strict nécessaire au repas le plus pauvre et le plus frugal . Non , non , tout cela révolte le Valaisan ; il aime mieux , comme jusqu'ici , voir à

sa tête des magistrats désintéressés, des chefs sans opulence, qui laissent, quoi qu'en dise le *Nouvelliste vaudois*, le denier à la veuve et le morceau de pain à l'orphelin, que ces gouverneurs à mine rébarbative et à baïonnettes, envoyés par un maître plus intraitable encore, qui ne répondra à nos soupirs que par la bouche du canon.

Tout n'est pas là encore : En vertu de l'article 25, la confédération a le droit de surveillance sur l'état des routes ; eh bien ! quand nos routes ne plairont plus à M. le Ministre de l'intérieur, S. E. ordonnera de les réparer ou d'en faire de nouvelles, et nous obéirons, et *payerons*. En vertu de l'art. 28, la Confédération a le droit d'introduire l'uniformité des poids et mesures ; ainsi, nous devons en recevoir d'autres, que nous *payerons*. En vertu du §. C. de l'art. 33, la Confédération exerce l'inspection sur l'achat et l'entretien du matériel de guerre des cantons ; ainsi il faudra acheter les objets que le caprice du Ministre de la guerre jugera nécessaires, et nous les *payerons*. On établira une Université fédérale, des académies à Berne et à Zurich, avec un attirail de professeurs sans fin, que nous *payerons*. En vertu de l'art. 82, le Conseil fédéral peut, pour des objets spéciaux, nommer des commissaires ou des experts ; ainsi, quand

Sa Majesté le trouvera à propos, elle assemblera sous ce prétexte ses favoris à Lucerne, pour les récréer au milieu des jeux et des fêtes, et nous, pour notre part, nous *payerons*.

En vertu de l'art. 82, le Conseil fédéral est autorisé, lors d'un danger imminent, à lever les troupes nécessaires et à en disposer. Ainsi, quand Sa Majesté aura peur et trouvera un peu de refroidissement dans l'amour de ses sujets (ce qui ne tarderait sûrement pas), elle fera marcher nos bataillons, et nous les *payerons*. Et quand nos députés seront en séance permanente à Lucerne, comme ces années dernières, c'est nous aussi qui les *payerons*. Oui, oui, nous *payerons*, nous contribuerons dans toutes ces occasions, puisque, comme nous l'avons dit, le pacte ôte à notre gouvernement toutes ses ressources.

Et puis, les frais de notre gouvernement cantonal, qui les supportera? nous encore. Et si, comme le rêvent nos intrigans, l'on venait à séparer le Bas du Haut-Valais, quels frais ne faudrait-il pas pour l'établissement du nouveau gouvernement, pour élaborer une nouvelle constitution? Interrogez les cantons régénérés, et ils vous répondront que ce n'est que sur l'*argent*, qu'à force d'*argent*, que l'on reconstruit les états démolis par la révolution. L'ARGENT, l'ARGENT, l'ARGENT, voilà ce que demandent nos régéné-

rateurs, pour prix de leurs infâmes manœuvres.

Comparez toutes ces charges, qui sont *réelles*, avec les avantages *mensongers* dont on a flatté votre espérance, et douteriez-vous encore un instant, après cela, que le pacte et tout changement quelconque dans l'état actuel des choses, ne soit un coup mortel pour nos fortunes ?

La prospérité de vos familles se trouvera-t-elle très-bien de l'article du nouveau pacte, qui ordonne que toutes les années, au printemps, un contingent de chaque canton se rendra à l'école militaire, dans une saison où chaque père de famille a plus que besoin de tous ses bras pour cultiver ses champs, ensemençer ses terres ? Verra-t-il avec plaisir s'éloigner ceux qui doivent être le soutien de son vieil âge, et laisser sur ses épaules, courbées par le poids des ans, tout le fardeau des travaux domestiques, pour aller puiser, disons-le sans hésiter, dans les puits de l'*immoralité* et de l'*incrédulité*, des principes qui, tôt ou tard, après avoir été le sujet de bien des larmes, seraient la cause de sa mort ?

Voyez, d'un côté, le gouvernement sous lequel vous avez eu le bonheur de vivre jusqu'ici ! gouvernement démocratique, à bon marché, paternel, qui n'a aucun impôt sur les terres, sur le timbre, sur le service des postes, etc. Voyez, de

l'autre, celui qu'on voudrait vous imposer ! gouvernement monarchique, à écrasantes dépenses, despotique, qui mettra des impôts sur tout ce qui lui plaira. Voyez et examinez lequel des deux vous convient le mieux : entre l'un ou l'autre, choisissez !

Dans tout ce qui se passe à l'entour de mon habitation, ce qui me peine le plus, c'est la conduite fourbe et hypocrite de quelques magistrats qui abusent de la pleine et entière confiance que lui donne un peuple naturellement bon et pacifique. Je crois devoir à mes concitoyens, si indignement abusés, de désiller leurs yeux : le sarcasme le plus vil, les mensonges les plus subtils, la calomnie la plus dégoûtante qu'ils ont si habilement versée sur toutes les personnes bien pensantes, ont fait peut-être, et feront peut-être encore, que toutes mes expressions ne seront pas pesées dans la balance de la charité ; mais, pourvu qu'elles le soient dans celle de la justice et de la vérité, pour moi c'est assez, et cela, je l'ai fait et le ferai toujours.

Vous avez affaire, chers concitoyens, à une foule de scribes mercenaires, la plupart faibles de moyens, légers d'esprit, pauvres de raison, et plus encore de foi ; mais riches de verbiage,

d'effronterie, de mensonges et de calomnies contre la religion et ses prêtres; dénués de tout principes sociaux, sinon de ceux que les incrédules et les révolutionnaires nous ont légués.

Vous avez affaire à des magistrats, la plupart esclaves de l'étranger, à la solde et à la merci des renverseurs de liberté, affiliés aux sociétés secrètes et à tous les clubs révolutionnaires; aux yeux de qui, lire des journaux religieux, est un crime d'état, à des magistrats qui, ou trompeurs ou trompés, empêchent la plantation des *arbres de liberté* en 1831, et en 1833 font eux-mêmes arborer un drapeau qui n'est rien moins qu'une rébellion et une provocation à la révolte : contradiction frappante au premier abord, mais conséquence des plus justes pour celui qui connaît leur plan de conduite. Dans le premier cas, on demandait l'abolition de la loi organique qui les mettait, et conservait en place; ne fallait-il pas la soutenir? Dans le second, on leur fait espérer de l'*argent*, de la *fortune*; et ma foi, à cela, surtout quand on en est assez léger, qui pourrait résister? On dit encore que vous avez affaire à des *diplomates à faux toupets* : quant à moi, je m'en consolerais bien vite, si tout ce qu'il y a de faux en eux se bornait au toupet. Mais, quand on voit qu'ils ne sont pétris que de fard et de mensonge; quand on ne retrouve pas

même en eux un seul cheveu d'homme de bien, on ne peut que s'étonner de ce que jusqu'ici le peuple ait pu entourer de pareils êtres de sa confiance.

Gardez-vous du moins désormais, très-chers concitoyens, de confier le vaisseau de la patrie à ces matelots *liberticides*, qui n'ont d'autre étoile polaire que la noire obscurité des loges maçonniques; d'autre boussole, que leurs intérêts; d'autres voiles que les lambeaux impurs des obscénités romancières; d'autre vent, que leur souffle putride et empesté par les doctrines Volnaïco-Voltairiennes; d'autre gouvernail, que la main qui leur prodigue le plus d'or.

Confiez plutôt vos intérêts à des magistrats qui ont pour étoile polaire la vive lumière de la religion et de la foi; pour boussole, le bonheur du pays; pour gouvernail, sa liberté. Oui, confiez-vous à des magistrats aussi intègres, et vos vœux seront remplis. Les plus violens orages viendraient fondre sur eux, que, comme des rochers au milieu des flots agités, ils ne se déviaient jamais de leurs principes. Telle fut la conduite des honorables représentans du Valais à la diète fédérale, et telle sera celle de vos magistrats, si vous en choisissez qui, comme eux, réunissent l'amour de la *Liberté* à celui de la *Religion*.

A entendre les *liberticides* du dixain de Montthey, on ne veut se séparer du Haut-Valais, et accepter le pacte, que pour éviter les plus grands maux. Il n'est rien moins question, selon eux, que de voir arriver des *gouverneurs*. L'évêque et les prêtres sont dans le secret de la conspiration; les magistrats zélés ont déjà reçu les diplômes de lieutenant, de fiscal, de secrétaire, du gouverneur, etc.

On dit, à qui veut l'entendre, qu'avec le *pacte* les artisans ne payeront plus de patentes, les marchands, de droits d'entrée, etc.; que, sans le *pacte*, on sera réuni à la Savoie, qu'on ne sera plus Suisses, etc.

En un mot, pour pouvoir échauffer les esprits et faire des dupes, il n'est pas de folies, de men songes, d'absurdités que l'on n'ait débités.

Imposteurs! c'est justement en rejetant le pacte, que nous resterons libres, et que nous continuerons à jouir de la liberté de Guillaume Tell; et c'est en l'acceptant, qu'on passerait sous un gouvernement pire encore qu'une monarchie pure, puisque ce serait un *despotisme absolu*. Disciples jurés du philosophe de Ferney, comme lui, vous suivez son infâme devise : *Calomnions, il en reste toujours quelque chose!* Oui, oui, il en restera quelque chose, et ce quelque chose sera pour vous un opprobre et une

tache éternels ; partout vous porterez , inscrite sur votre ignoble front , cette épigraphe :

TRAITRES A LA PATRIE.

Puis , si ces *patricides* sont si curieux de savourer les douceurs du nouveau gouvernement libéral , que , sans trop s'embarrasser de leurs capitaux et de leurs biens fonds , le bourdon de *pèlerin* en mains , ils transmigrent sur la terre de la *liberté* ; et nous , tout en leur souhaitant bon voyage , nous préférons rester sur celle de la *barbarie*. Ils seront , avec leurs *frères* et *amis* , dans leur élément et dans leur centre , et nous aussi.

Jusqu'ici on a souvent abusé le peuple ; désormais , je l'espère , le peuple saura devenir exigeant : il soumettra à des épreuves ceux qui s'offrent pour défendre ses intérêts et ses droits , il s'habituerà à faire lui-même ses affaires et ne confiera plus sa liberté à des charlatans prêts à la vendre , sur la première place et au premier venu , pour quelques pièces d'or ou de cuivre au besoin. La corruption et la cupidité ont été grandes , il est vrai , mais l'infamie qui les attend est plus grande encore. La justice du peuple n'a rien fait jusqu'ici , mais son jour viendra !

Oui , oui , il viendra le jour où , vivant sous la tutelle de magistrats religieux , loyaux et fidèles

aux intérêts de leurs administrés, nous vivrons tous unis sous l'impérissable drapeau de la *Religion* et de la *Liberté* ! Je te salue d'avance, aurore d'un si beau jour, où, reconnaissant tous les maux dont nous avons failli être les dupes, pleins d'indignation contre ceux qui en étaient les auteurs, nous nous aimerons tous comme des frères, nous nous traiterons comme des frères, nous nous défendrons comme des frères : tous prêts à nous lever comme un seul homme contre les brouillons qui feraient mine de vouloir attaquer NOTRE RELIGION ET NOTRE LIBERTÉ.

CHANT PATRIOTIQUE

BAS-VALAISAN.

AIR : *Tenons unis nos drapeaux et nos cœurs ,
ou , du Dieu des bonnes gens.*

1.

Amis , voici le *pacte d'esclavage* ,
Qui doit froisser nos destins et nos cœurs ;
Des libéraux il fera l'apanage ,
De tout un peuple , il sera la terreur.
Il foule aux pieds notre démocratie ,
L'enfant de Tell gémit épouvanté.
Un bras de fer va régir l'Helvétie!!!
Non , non , à bas les tyrans , vive la Liberté!

2.

Voulons-nous donc , pour quelques *sous-prophètes* ,
Nous exposer aux serres des vautours ?
Le joug affreux qui menace nos têtes ,
La lance en main , brisons-le sans retour.
Ah ! si des fers nous craignons l'infamie ,
Si nous aimons la vraie égalité ,
Soyons unis à la vieille Helvétie ,
A bas nos libéraux , vive la Liberté !

3.

Souvenons-nous des malheurs d'un autre âge ,
Quand écoutant les cris de *libertés* ,

Notre pays tomba dans l'esclavage.
 Alors aussi confus, désabusés,
 Nous soupirions après notre patrie,
 Pour fuir encore un joug si détesté,
 Soyons unis à la vieille Helvétie;
 Vive Guillaume Tell, vive sa Liberté!

4.

Des gens soldés par des mains étrangères,
 Des temps affreux ont rêvé les horreurs.
 Suivons des yeux les manœuvres des frères,
 Et nous saurons réprimer leurs fureurs.
 Des vils *marchands* du bien de la patrie
 Brisons les rangs!! Courage et fermeté,
 Soyons unis à la vieille Helvétie,
 Vive Guillaume Tell, vive sa Liberté!

5.

De quels complots n'ourdit-on pas les trames
 Pour égarer un peuple brave et bon!
 Ignore-t-on quels sont les bruits infâmes,
 Que pour régner répandent des *maçons*?
 Quoi, nous verrions l'équerre et la truelle,
 Perdre en un jour notre prospérité!!
 Soyons unis à la Suisse fidèle,
 Et nous aurons la *pure* Liberté!

6.

Hauts-Valaisans, recevez notre hommage,
 Vous vous montrez les braves fils de Tell;
 Oui, comme vous refusant l'esclavage,
 Nous déjouerons un complot criminel.

L'on veut briser le doux nœud qui nous lie ;
 Mais au beau mot de la *fraternité*,
 Unissons-nous, il n'est qu'une patrie ;
 Vivent les fils de Tell, vive sa Liberté !

7.

Que de détours ont fait nos Erostrates !
 Tout est perdu, nos peines et notre or,
 Disent entr'eux ces chauves diplomates :
 Adieu brevets, fauteuils, emplois, trésor !
 Prêtres d'un Dieu qui confondra l'impie,
 Tonnez..... à tous dites la vérité ;
 Oui, signalez aux yeux de la patrie
 Les destructeurs de notre Liberté !

8.

Concitoyens, résistons à l'intrigue !
 S'il s'échappait, cet instant précieux,
 Des francs-maçons la détestable ligue
 Nous courberait sous un joug odieux.
 De vifs regrets flétriraient notre vie :
 Quel cri d'horreur dans la postérité !
 Soyons unis à la vieille Helvétie ;
 Vive Guillaume Tell, vive sa Liberté !

9.

Le nouveau pacte a montré l'esclavage
 Qu'un citoyen peut attendre de lui :
 Dans tous les lieux ce honteux *gargotage*
 De gens sans foi reçoit l'ignoble appui.
 Pour nous, enfans de l'antique Helvétie,
 Soyons prudents, rappelons-nous de Tell ;
 Que son drapeau, que son cri nous rallie ;
 Vive la Liberté du fier Guillaume Tell.

10.

Nos magistrats, fidèles, loyaux et braves,
Ont jusqu'ici mérité nos amours :
Unissons-nous pour briser les entraves
Que l'on voudrait nous donner pour toujours.
N'oublions pas le serment qui les lie,
Ces intrigans, ouvriers d'iniquité ;
Pour nous, disons à l'antique Helvétie :
Vive Guillaume Tell, vive sa Liberté !

11.

Nos libéraux, traîtres à la patrie,
Veulent river des chaînes sur ses mains :
Défendons tous notre mère chérie,
Faisons tomber leurs criminels desseins.
Concitoyens, connoissez vos *faux-frères*,
Soyez toujours les braves fils de Tell ;
Écrivez-vous sans cesse avec vos pères :
Vive la Liberté du fier Guillaume Tell !

FIN.

Das Buch ist ein
eines der besten
die ich je gelesen
habe. Es ist ein
eines der besten
die ich je gelesen
habe. Es ist ein
eines der besten
die ich je gelesen
habe.

Das Buch ist ein
eines der besten
die ich je gelesen
habe. Es ist ein
eines der besten
die ich je gelesen
habe. Es ist ein
eines der besten
die ich je gelesen
habe.



